



ISSN 1951-6088

ISSN en ligne 2260-653X

La traduction vers une langue étrangère et sa place dans la formation des futurs traducteurs

Tomáš Duběda

Université Charles, Prague, République tchèque
dubeda@ff.cuni.cz

Reçu le 03-04-2018 / Évalué le 25-05-2018 / Accepté le 06-07-2018

Résumé

Nous réfléchissons au rôle de la traduction non native (ou thème) dans la formation universitaire et dans le monde professionnel, en nous concentrant sur la République tchèque, pays parlant une langue de diffusion limitée. Nous examinons la place que le thème occupe dans la formation universitaire des futurs traducteurs, puis nous décrivons les principaux résultats d'une enquête consacrée aux aspects qualitatifs de la traduction non native. Il est peu probable que la traduction professionnelle assurée par des traducteurs non natifs disparaisse dans le contexte tchèque, mais une sensibilisation aux risques qu'elle implique est souhaitable auprès de toutes les parties prenantes.

Mots-clés : traduction, directionnalité de la traduction, formation de traducteurs, qualité de la traduction, sociologie de la traduction

L2 Translation and its Role in the Training of University Students of Translation Studies

Abstract

I investigate the role of L2 (or non-native) translation in university training as well as in the translation industry in the Czech Republic, one of many countries with a language of limited diffusion. I analyse the status of L2 translation in the training of university students of Translation Studies and describe the principal results of a survey aimed at assessing the quality of L2 translation. It is likely that professional translation carried out by non-native translators will continue in the Czech context, but it is important to raise awareness of the risks associated with L2 translation with all stakeholders.

Keywords: translation, translation directionality, translator training, translation quality, translation sociology

1. Le problème de la directionnalité dans l'apprentissage des langues étrangères et dans la traduction

La maîtrise d'une langue étrangère peut être structurée en quatre compétences fondamentales (CECRL ; Cuq - Gruca, 2017 : 142), deux réceptives - compréhension de l'oral et compréhension de l'écrit - et deux productives - expression orale et expression écrite. Comme l'objectif primaire de l'apprentissage d'une nouvelle langue est de répondre aux besoins de la communication interactive, les compétences réceptives et productives sont, en règle générale, développées en parallèle. En outre, la connaissance d'une langue étrangère est valorisante pour l'apprenant indépendamment du degré auquel celui-ci la maîtrise ; par conséquent, les cours de langue, les méthodes et les certificats correspondent aux différents degrés du CECRL, sans qu'on soit obligé de considérer le degré supérieur - C2 - comme l'objectif ultime de l'apprentissage.

On peut avancer l'idée que la traduction en tant qu'activité professionnelle se situe dans le prolongement de l'apprentissage d'une langue. Toutefois, on peut relever des différences notables entre l'usage d'une langue étrangère à des fins communicatives et la traduction professionnelle : la traduction n'est pas un mode de communication interactif, le texte traduit est susceptible d'être qualifié de produit et, à ce titre, être commercialisé ; et les compétences nécessaires pour assurer une traduction de qualité englobent aussi la langue maternelle du traducteur. Dans cette situation, le postulat de la symétrie des compétences productives et réceptives dans la langue étrangère ne tient pas face aux normes professionnelles : comme un texte traduit est censé non seulement rendre le sens de l'original, mais aussi être rédigé dans un langage correct et authentique, c'est la traduction vers la langue maternelle du traducteur, appelée aussi « traduction native » ou « version », qui s'impose comme méthode optimale (Newmark, 1988 ; *Traduction. Faire les bons choix*).

Le principe de la langue maternelle est cependant systématiquement transgressé dans certaines communautés linguistiques, dont la communauté tchécophone. D'un côté, l'administration publique, le tourisme et le commerce extérieur génèrent une demande considérable en traductions vers les langues internationales, et, de l'autre, la disponibilité de traducteurs natifs travaillant vers ces langues n'est pas suffisante. Il s'ensuit que la traduction non native est couramment pratiquée, acceptée par les agences comme les clients et enseignée dans les cursus universitaires de traduction. Selon les statistiques recueillies par Svoboda (2011) sur le marché tchèque de la traduction, 61 % des traducteurs ou interprètes recensés travaillent dans les deux directions. La traduction bidirectionnelle est exigée par la loi dans le contexte judiciaire (*Loi N° 36/1967*). Le fait que la traduction non native

soit un demi-produit *sui generis*, qui, pour pouvoir être mis en circulation, doit être révisé par un professionnel natif, est trop souvent sous-estimé. La pratique courante de la traduction non native a été observée dans d'autres pays européens parlant une langue de diffusion limitée (Pavlović, 2007 ; Hansen et al., 1998 ; McAlester, 1992). En même temps, les théoriciens de la traduction sont de plus en plus nombreux à porter un regard neutre, voire bienveillant, sur la traduction vers une langue étrangère (Campbell, 1998 ; Pokorn, 2005 ; Kelly, 2006 ; Gouadec, 2007).

Pour appréhender cette situation, nous avons proposé dans Duběda (en préparation) le concept de « permissivité interculturelle », attitude partagée par les différents intervenants dans le processus de traduction professionnelle. La traduction vers les grandes langues véhiculaires est inévitable à l'époque de la mondialisation, et les petites et moyennes cultures dont les langues n'ont que peu de diffusion internationale, satisfont à ce besoin, faute de mieux, à l'aide de leur propre capital humain. Le retour d'information sur la qualité de ces traductions non natives est limité, car ses destinataires (touristes, partenaires commerciaux, résidents étrangers...), n'étant pas payeurs, n'exigent pas une qualité linguistique irréprochable, et apprécient avant tout l'effort de la communauté locale de rendre leurs textes compréhensibles à un public international. Le prix à payer pour la globalisation des langues est leur « aliénation » par d'autres cultures, dont la pratique du thème est un des aspects.

2. La traduction non native dans les cursus universitaires de traduction

Quelle est la place que les cursus proposés par les universités tchèques accordent au thème ? Pour répondre à cette question, nous avons d'abord répertorié les établissements universitaires qui proposent des programmes de master de traduction français - tchèque. Pour les quatre universités identifiées, nous avons recensé tous les cours - obligatoires ou optionnels - de traduction pratique, puis nous avons établi le poids du thème dans les descriptifs de ces cours, après consultation des enseignants respectifs. Le tableau 1 résume les données recueillies, sous réserve de certaines approximations.

Le tableau montre que deux des quatre universités consacrent environ 30 % des cours de traduction pratique à la traduction vers le français. Les deux restantes ne réservent à cette activité qu'une place minimale dans leurs cursus. Les raisons possibles de ce choix peuvent être le rejet de la traduction non native par principe ou le manque d'enseignants suffisamment qualifiés pour ce type de cours. Indépendamment de l'attitude envers le thème, les quatre établissements déclarent

que le niveau cible de maîtrise du français dans leurs cursus est C2. Par ailleurs, la seule université où les cours de traduction non native sont actuellement assurés par un enseignant de langue maternelle française est l'Université Charles (24 leçons). Les données montrent également que les cours de traduction littéraire sont entièrement consacrés à la traduction vers le tchèque, et ce dans tous les établissements recensés.

Université	Cours pratiques de traduction		Part globale de la traduction non native
	Obligatoires	Optionnels	
Université Charles, Prague	Traduction spécialisée : 36/12 Traduction non littéraire : 12/0 Traduction littéraire : 24/0	Traduction pour les institutions internationales : 12/3 Traduction non littéraire : 12/12	28 %
Université de Bohême du Sud, České Budějovice	Traduction spécialisée : 24/2 Traduction littéraire : 12/0		6 %
Université Masaryk, Brno	Traduction générale : 24/0 Traduction spécialisée : 48/2 Traduction non littéraire : 12/0 Traduction littéraire : 12/0	Traduction littéraire : 24/0	2 %
Université d'Ostrava	Traduction générale : 48/16 Traduction spécialisée : 48/16	Traduction littéraire : 6/0	31 %

Tableau 1 : Part du thème dans les cours de traduction français - tchèque du niveau master.

Le premier chiffre indique le nombre total de leçons, et le deuxième chiffre, le nombre de leçons consacrées au thème. La leçon est définie comme une unité d'enseignement de 90 minutes. La durée du semestre, qui peut connaître de légères variations entre les différentes universités, a été uniformisée à 12 semaines.

3. La qualité de la traduction non native : une enquête

En 2016-2017, nous avons mené à l'Institut de traductologie de Prague une enquête dont l'objectif était de cerner les limites qualitatives de la traduction non native et d'analyser les attitudes des traducteurs vis-à-vis de cette activité

(Duběda, en préparation). Deux langues étrangères ont été étudiées : l'anglais et le français ; dans le présent article, nous décrivons uniquement les résultats obtenus pour le français. Le groupe de traducteurs soumis à l'enquête comprenait 10 étudiants de 2^e année de master en traduction à l'Université Charles, et le même nombre d'anciens élèves de cette école qui avaient exercé la profession de traducteur depuis 8 à 15 ans. Les vingt traducteurs étaient de langue maternelle tchèque. Chacun d'entre eux a traduit, dans des conditions contrôlées, quatre textes d'une longueur d'environ 250 mots : deux textes publicitaires (présentations d'entreprises) de difficulté comparable, l'un vers le tchèque et l'autre vers le français, et deux textes juridiques (conditions d'utilisation d'un site web) de difficulté comparable, également dans les deux directions. Les traducteurs disposaient de 90 minutes pour la traduction de chacun des textes, avec la possibilité de se servir de dictionnaires et de ressources Internet. En plus des quatre textes traduits, nous avons recueilli auprès de chaque traducteur trois questionnaires se rapportant à son profil et aux textes traduits.

Les traductions vers le tchèque ont été évaluées par un groupe de trois réviseurs tchèques, et les traductions vers la langue étrangère, par deux réviseurs français. Tous les évaluateurs étaient des traducteurs professionnels ou des enseignants de traduction. Pour assurer l'uniformité des évaluations, nous avons élaboré un protocole comportant des critères précis (Martínez Mateo, 2014 ; O'Brien, 2012). Les notes globales sont définies comme suit :

A	Traduction excellente, pleinement conforme aux standards d'une traduction professionnelle, avec, éventuellement, un petit nombre de révisions nécessaires.
B	Traduction correcte, plus au moins conforme aux standards d'une traduction professionnelle, avec un certain nombre de révisions nécessaires.
C	Traduction passable, en partie conforme aux standards d'une traduction professionnelle, mais nécessitant une révision approfondie.
F	Traduction inacceptable, nécessitant une révision substantielle pour atteindre un niveau professionnel.

Tableau 2 : Échelle des notes

En ce qui concerne la différence qualitative entre la version et le thème, les deux groupes de traducteurs et les deux types de textes confondus, la note moyenne pour la traduction vers le tchèque se situe autour de B (plus exactement, 2,2, si l'on convertit l'échelle des notes A-B-C-F en valeurs numériques 1-2-3-4), et la note moyenne pour les traductions vers le français est proche de C (2,8). 18 % des traductions natives ont été notées A, alors que cette note n'a jamais été attribuée aux

traductions non natives. La note F est quatre fois plus fréquente dans le thème que dans la version (16 % vs. 4 %). Ces résultats apportent une preuve quantitative de l'hypothèse de la difficulté intrinsèque de la traduction vers une langue étrangère. Au niveau subjectif, cette difficulté a été également confirmée par les réponses obtenues dans les questionnaires.

Il semble naturel de supposer que l'ancienneté du traducteur se répercute sur la qualité de ses traductions. En comparant les notes moyennes obtenues pour les traductions vers le tchèque, nous avons effectivement identifié une différence importante entre les deux groupes : les étudiants ont été notés B/C (2,6), et les professionnels, B+ (1,8). Dans les traductions vers le français, toutefois, l'ancienneté ne semble pas un facteur décisif, la note moyenne étant proche de C dans les deux groupes (étudiants : 2,9 ; professionnels : 2,8). Ce résultat surprenant peut témoigner de l'existence d'un « plafond de compétences », que le traducteur atteindrait à la fin de ses études supérieures, et qu'il aurait du mal à franchir pendant sa carrière.

Le genre textuel a une influence visible sur la qualité des traductions non natives : la note moyenne est C (3,0) pour le texte publicitaire, et B/C (2,6) pour le texte juridique. Ce résultat corrobore l'hypothèse selon laquelle les textes spécialisés, plus conventionnels et caractérisés surtout par la fonction référentielle, impliqueraient pour un traducteur non natif moins de risques que d'autres types de textes, plus exigeants en termes de maîtrise stylistique de la langue cible (Snell et Crampton, 1989 ; Beeby, 1998). En revanche, la différence entre les deux types de textes est minime dans les traductions vers le tchèque (texte juridique : 2,1 ; texte publicitaire : 2,2).

Nous nous sommes également intéressé à la façon dont les traducteurs perçoivent la qualité de leur travail. Nous avons donc corrélié, pour chaque texte, la satisfaction subjective, exprimée dans le questionnaire, avec la note moyenne obtenue pour ce texte. Dans le cas des étudiants, la corrélation est négligeable, ce qui veut dire que leur satisfaction subjective n'est pas un facteur prédictif de la qualité objective de leur travail. Dans le cas des professionnels, nous avons identifié une faible corrélation positive (0,44 pour la version et 0,36 pour le thème), qui traduit une certaine capacité d'auto-évaluation.

4. Conclusion

Nous venons d'appliquer trois perspectives différentes - sociologique, didactique et qualitative - à la traduction professionnelle vers une langue étrangère, activité peu étudiée mais très présente dans la culture tchèque. Dans un monde où les besoins en communication internationale se multiplient, la traduction professionnelle vers

des langues véhiculaires devient inévitable, et les pays parlant des langues de diffusion limitée sont obligés de chercher des solutions économiquement réalistes pour satisfaire à ces besoins. Il en résulte ce que nous avons appelé la « permissivité interculturelle », c'est-à-dire un climat caractérisé par une acceptation générale de la traduction vers les langues étrangères.

L'enquête que nous avons menée a tout d'abord confirmé la difficulté aussi bien objective que subjective du thème, puis tracé les contours qualitatifs de ce type de traduction : les traductions non natives de qualité supérieure (A) sont absentes de notre échantillon, et la note moyenne (autour de C) correspond à une qualité passable, mais nécessitant une révision approfondie. La traduction du texte spécialisé donne lieu à un meilleur résultat que la traduction du texte publicitaire. Les traductions non natives, dans leur forme brute, sont utilisables tout au plus pour des besoins internes, et ne devraient pas être publiées ou mises en circulation sans l'intervention d'un réviseur natif.

L'hypothèse que la qualité vient avec l'expérience a été confirmée pour la version, mais pas pour le thème, dont la qualité ne semble pas s'améliorer avec la pratique. En effet, pour un traducteur tchèque vivant dans son pays, le perfectionnement en thème demande non seulement une exposition suffisante aux textes authentiques, mais aussi une pratique régulière du français, qui doit être active et surveillée. Si ces conditions ne sont pas réunies, le traducteur risque de sombrer dans la routine et de perpétuer des stéréotypes qui pèsent sur la qualité de ses traductions. Si l'hypothèse de ce « plafond de compétences » est correcte, le thème serait non seulement une discipline intrinsèquement difficile, mais aussi un domaine dans lequel il est difficile d'évoluer professionnellement. On peut en déduire que la formation universitaire est cruciale pour l'avenir professionnel du traducteur.

La comparaison des cursus universitaires montre que la pratique de la traduction non native est inégalement reflétée dans les établissements d'enseignement supérieur. La question qui se pose alors est de savoir si les diplômés qui ne sont pas formés en traduction non native, une fois entrés sur le marché du travail, seront en mesure de résister à la pression de ce marché et n'accepter que des traductions vers le tchèque.

Il semble que la pratique de la traduction non native ne soit pas vouée à la disparition dans la culture tchèque. Pour que cette pratique ne compromette pas les normes de la profession au-delà du tolérable, une prise de conscience serait souhaitable de la part des professionnels de la traduction : la traduction non native a ses limites et ses risques, et devrait être, en principe, accompagnée d'une révision native. Les agences de traduction, les traducteurs et les centres de

formation devraient adopter une attitude réaliste mais professionnelle vis-à-vis de ces risques, en y sensibilisant les clients.

Remerciement

La rédaction du présent article a bénéficié du soutien du projet de l'Université Charles « Progres 4 : Le langage dans les changements de temps, d'espace et de culture ».

Bibliographie

- Campbell, S. 1998. *Translation into the Second Language*. New York: Longman.
- Cuq, J.-P., Gruca, I. 2017. *Cours de didactique du français langue étrangère et seconde*. Grenoble : PUG.
- Duběda, T. (en préparation). « La traduction vers une langue étrangère : compétences, attitudes, contexte social »
- Gouadec, D., dir. 2007. *Translation as a Profession*. Amsterdam - Philadelphia : John Benjamins.
- Hansen, G. et al. 1998. « The translation process: from source text to target text ». *LSP texts and the process of translation (Copenhagen working papers in LSP 1)*. Copenhagen: Samfundslitteratur, p. 59-72.
- Kelly, D., Nobs, M.-L., Sanchez, D., Way, C. 2006. « Reflections on Directionality in Translator Training ». *Forum*, 4(1), p. 57-81.
- Martinez Mateo, R. 2014. « A deeper look into metrics for translation quality assessment (TQA): A case study ». *Miscelánea: A Journal of English and American Studies*, 49, p. 73-94.
- McAlester, G. 1992. « Teaching translation into a foreign language - status, scope and aims ». *Teaching translation and interpreting*. Amsterdam/Philadelphia: John Benjamins, p. 291-297.
- Newmark, P. 1988. *Approaches to Translation*. London: Prentice Hall.
- O'Brien, S. 2012. « Towards a dynamic quality evaluation model for translation ». *Journal of Specialised Translation*, 17, p. 55-77.
- Pavlović, N. 2007. « Directionality in translation and interpreting practice. Report on a questionnaire survey in Croatia ». *Forum*, 5(2), p. 79-99.
- Pokorn, N. 2005. *Challenging the Traditional Axioms. Translation into a non-mother tongue*. Amsterdam/Philadelphia: John Benjamins.
- Svoboda, T. 2011. « Anketa - průzkum překladatelského trhu ». *Tlumočení a překlad (ToP)*, 99, p. 15-17.

Ressources web

- CECRL [consulté le 1^{er} octobre 2017]
https://www.coe.int/t/dg4/linguistic/Source/Framework_FR.pdf
- Loi relative aux experts et interprètes assermentés [consulté le 1^{er} mai 2017]
<http://www.kstcr.cz/cz/legislativa-zakony-zakon-c-36-1967-sb-o-znalcich-a-tlumocnicich-v-platnem-zneni>
- Traduction. *Faire les bons choix*. Syndicat national des traducteurs professionnels [consulté le 1^{er} mai 2017]
<http://www.iti.org.uk/attachments/article/242/French%20Version%20-%20Getting%20it%20Right.pdf>